

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Jacques-Émile Blanche – Peintre, écrivain, homme du monde

Un agenda trop fourni ne m'a pas permis de me rendre à Évian et je me contenterai donc d'analyser le catalogue en fonction du sujet de mon article (voir p.2). Le lecteur intéressé trouvera un excellent compte-rendu illustré de l'exposition sur le site de la *Tribune de l'Art*. Faire connaître l'œuvre de Blanche en France est une bonne idée tout à fait dans la lignée des belles expositions consacrées par Évian à Jules Chéret ou à Théophile-Alexandre Steinlen. Il est loin le temps où Marcel Proust déplorait que les maîtresses de maison se vantent d'exposer les tableaux de Blanche sur leurs murs après les avoir dissimulés à la cave entre deux passages de celui qu'elles invitaient comme « cure-dent ». Comme Gustave Caillebotte, Blanche n'avait nullement besoin de vendre pour vivre et cela a gravement nui à sa carrière. Son ami John Sargent lui avait d'ailleurs sagement conseillé en 1910 de tripler ses prix sans quoi il continuerait d'être, aux yeux des gens riches, un peintre sans autorité. La renommée est



inconstante et qui se souvient de la comédienne Gilda Darthy sublimée par Blanche au point d'avoir été l'œuvre retenue pour la couverture de ce catalogue ? Pis, qui se rappelle qu'elle fut assez connue en son temps pour être le sujet d'une sculpture figurant dans le fameux *Vendredi au Salon des Artistes Français* de Jules Grün et que ces deux œuvres se côtoient depuis des décennies dans le même Musée des Beaux-Arts de Rouen ?

Comme l'annonce Sylvain Amic dans son éditorial, ce catalogue ouvre effectivement de nouvelles pistes de recherches comme le rapport de Blanche à l'affaire Dreyfus, brillamment analysé par Michel Winock. Aussi, je me réjouis qu'il fasse une meilleure part que celui de l'exposition rouennaise de 1997 aux séjours de Blanche dans le Calvados, incroyablement occultés dans l'exposition dieppoise : *Blanche en Normandie* en 2013. Certes, l'on peut regretter qu'on n'ait pas jugé bon de présenter l'inédit : *Les enfants de la garde-barrière Sevain* (1901), mais je me réjouis de la place consentie à *l'Arc-en-Ciel* (1901), dans lequel figurent les quatre aînés de cette nichée d'enfants. Celle-ci a marqué le peintre au point que Gide consigne dans son journal, le 7 janvier 1902, que « ses mendigots de Pont-L'évêque lui rendent tous les gens du monde insipides ». Assurément, Blanche fut troublé que 7 personnes puissent vivre dans une petite maison de passage à niveau lorsqu'il a tant de mal à être heureux dans ses châteaux. À bien regarder *l'Arc-en-ciel*, seul l'aîné des enfants est nu pieds et ils sont tous correctement habillés. Alors, si Blanche a superbement peint tant d'enfants, est-ce parce qu'ils posent avec plus de naturel que

les adultes ou par regret de ne pas en avoir lui-même, l'adoption tardive de Georges Mévil mise à part ? Quoi qu'il en soit, ce catalogue augure bien des recherches entamées par Sylvain Amic et son équipe pour mettre en valeur la famille Duchamp-Villon. Puis-je suggérer de veiller surtout à faire connaître la moins connue : Suzanne Duchamp alliée à son cher Jean Crotti ? (B. Noël)

Catalogue de l'exposition, Palais Lumière d'Évian (7 mai – 6 septembre 2015)



Guillaume - La jeunesse du conquérant

Ce film, réalisé par Fabien Drugeon et produit par Les Films du Cartel est sorti le 6 mai 2015.

Comme son titre l'indique, il retrace la jeunesse de Guillaume le Conquérant par le jeu d'un flashback.

En 1066, Guillaume le Conquérant est sur le point d'embarquer depuis Dives-sur-Mer pour la conquête de l'Angleterre. Dans l'éventualité où il ne reviendrait pas vivant, il présente son fils Robert à ses fidèles barons pour recevoir le trône ducal en héritage. Wilhelm, son bras droit, raconte à Robert la jeunesse de son père.

Trente ans plus tôt, Robert le Magnifique, père de Guillaume, est sur le point de se rendre en pèlerinage en Palestine. Il présente Guillaume au parlement de Normandie comme son héritier. Malgré l'opposition de Renouf, un baron normand, et la bâtardise qui entache la réputation du petit Guillaume, le parlement normand accepte. Robert annonce que, durant son absence, Gilbert de Brionne prendra la tête de la Normandie.

Un an plus tard, la nouvelle arrive en Normandie : Robert est mort. C'est la panique. Osbern, Sénéchal du duché, vient chercher le petit Guillaume, car des barons félons, ayant pourtant juré fidélité, veulent tuer le petit duc et s'emparer de la Normandie. Guillaume et Osbern prennent alors la route pour fuir, mais aussi pour reconquérir le titre qui lui revient de droit.

Ce premier long métrage des Films du Cartel réussit une grande prouesse technique et esthétique : il est produit avec un budget inférieur à 100 000 euros.

Les reconstitutions et les costumes sont précis et ajoutent à la crédibilité d'une réalisation classique mais très efficace. Certaines scènes manquent un peu de force et les effets spéciaux de conviction mais cela ne retire rien à la qualité du film. Toutes les scènes ont été tournées en Normandie, ce qui est aussi une bonne promotion.

Je recommande ce film, pas seulement par chauvinisme.

Vous pouvez suivre sa diffusion sur leur site internet : <http://www.guillaumeleconquerant.fr> (Amandine Eudes)

Bernardin de Saint-Pierre : Voyage en Normandie

En 1983, je suivais les cours de Danièle Sallenave, alors professeur à l'Université de Paris X Nanterre, déjà Prix Renaudot, pour *les Portes de Gubbio* (1980) mais pas encore à l'Académie Française (2011). Elle nous demanda de lire plusieurs traductions de la *Mouette* d'Anton Tchekhov dont une d'Elsa Triolet. Son but était de nous montrer des différences sensibles d'interprétation dont certaines peut-être idéologiques. Dès lors, je tremblais un peu en confrontant les transcriptions de Gérard Pouchain, Malcolm Cook et moi-même, en ce qui concerne le passage relatif au Pays d'Auge, du manuscrit de Jacques Bernardin de Saint-Pierre : *Voyage en Normandie*. Au final, les différences sont minimes et les trois textes respectent, je crois, la teneur du texte de Bernardin. L'intérêt de confronter ces trois éditions tient alors à l'appareil de notes très différents selon les goûts des « éditeurs » et du coup, très complémentaires. Dans le cadre étroit qui m'est ici imparti, je ne prendrai que trois exemples, le titre, le sous-titre et



l'incipit. M. Cook et B. Noël ont lu en titre : *Voyage en Normandie* et Gérard Pouchain : *Voyage de Normandie*. G. Pouchain et B. Noël ont vu en sous-titre : *Résolution de voyager pour conserver quelque chose de naturel*, M. Cook : *Résolution de voyage pour conserver quelque chose de naturel*. Je suis tout à fait conscient pour le confort de lecture d'avoir ajouté une virgule à l'incipit : Je partis de Paris le 1^{er} mars 1775 qui devient chez moi : Je partis de Paris, le 1^{er} mars 1775. Signalons un ultime complément à paraître sous la direction de Malcolm Cook : la *Correspondance de Bernardin de Saint-Pierre* publiée par la Fondation Voltaire. (B. Noël)

Édition de Malcolm Cook, Cambridge (Angleterre), Modern Humanities Research Association, 2015.



**A paraître
Cahiers d'Auge n°7**

Des protestants à Houlgate (1860-2015)

Anne Descheemaeker - Françoise Dutour
Michel Lerossignol - Marcel Miocque

Sortie 19 septembre. 20 euros.
à découvrir sur le site internet de l'Association lepaysdauge.org